© www.sudouest.fr 2013

Par **aUDREY CHABAL**

Optimisme, mode d'emploi

Le journaliste espagnol Eduardo Punset a présenté hier son ouvrage « 101 raisons d'être optimiste » à la Fête du livre.

Eduardo Punset, journaliste, homme politique, vulgarisateur scientifique et star en Espagne, présentait « 101 raisons d'être optimiste » publié aux éditions Les Arènes. (Photo a. c.)

Il est tranquillement installé, l'écharpe rayée encore autour du cou et les lunettes au bout du nez. Le sourire est engageant, malicieux même, mais les visiteurs de la Fête du livre de Soulac-sur-Mer s'approchent avec une certaine timidité teintée d'admiration.

Eduardo Punset, le sage aux multiples vies, est venu présenter son dernier ouvrage « 101 raisons d'être optimiste » au Palais des congrès. Figure de la transition démocratique en Espagne, il a été ministre de l'Économie, chroniqueur pour la BBC et « The Economist », et conduit depuis dix-huit ans une émission de vulgarisation scientifique sur une chaîne publique espagnole. Il a même étudié l'arabe à Bordeaux où il a fait la connaissance de son beau-frère, l'auteur soulacais Yves Bannel, qui présentait à ses côtés son dernier essai « Les nouvelles voies de l'éthique ».

PUBLICITÉ

Pas de crise planétaire

L'ouvrage d'Eduardo Punset part d'une question simple : « Et si nous avions tort de nous lamenter ? » Malgré la crise, l'économiste de formation refuse de consentir à la thèse d'une crise planétaire. Selon lui, plusieurs éléments le prouvent : « Seuls quelques pays sont déficitaires et très endettés, mais l'espérance de vie augmente, le niveau de violence baisse et le niveau d'empathie ne cesse de croître. » Quant à l'Espagne, où il est encore enseignant, « c'est un cas particulier puisqu'il s'agit du deuxième pays le plus endetté au monde, mais le souci, c'est que durant les vingt dernières années, on n'a cessé de parler du miracle espagnol, certains croyaient que ça ne s'arrêterait jamais ! Or, aujourd'hui, vu la situation, il n'y a pas de doute, il faut couper le robinet des dépenses. »

Malgré ce constat, Eduardo Punset ne comprend toujours pas comment on peut être pessimiste. Un point de vue tempéré par Yves Bannel qui rappelle qu'à l'époque durant laquelle son beau-frère a été ministre, « il y avait un enthousiasme immense car tout était à reconstruire ».

« Aujourd'hui, les démocraties se sont installées dans le confort et ne prennent plus la peine de changer », selon Yves Bannel. Eduardo Punset va plus loin encore : il ne faut pas avoir peur de changer de vie, c'est le credo de l'homme aux multiples casquettes. Une théorie difficile à mettre en pratique comme lui rappelait sa voisine de stand au Palais des congrès. Mais Eduardo Punset ne se décourage pas de voir ses remèdes appliqués : quatre points qu'il détaille avec élan. Le travail en équipe plutôt que la compétition et la solitude, le pouvoir de la

concentration , le pouvoir de la volonté individuelle et le pouvoir de l'interdisciplinarité.

« Il faut absolument renoncer à la hiérarchisation des compétences avec les mathématiques en haut et les arts en bas. Ma fille par exemple a fait beaucoup de danse classique. Elle a appris à oublier la douleur et est partie dans la vie avec un atout que d'autres n'avaient pas. »

L'auteur qui a dû quitter l'Espagne sous Franco, car il était communiste, reproche à nos sociétés d'être toujours trop spécialisées, et en arborant un large sourire, il reprend les propos de Karl Marx, « un auteur qui a dit beaucoup de bêtises mais qui avait vu juste là dessus : il disait à propos des monétaristes qu'ils savaient chaque jour plus sur moins et que demain ils sauront tout sur rien. »

Place aux jeunes

Autre reproche émis à l'encontre de nos sociétés, l'absence de place laissée aux jeunes. Des propos appuyés par Yves Bannel selon lequel la France en particulier est peu à peu transformée en mémorial. « Les jeunes d'aujourd'hui ne savent pas ce qu'il y avait avant eux. Les Indignés par exemple trouvent normal de pouvoir s'exprimer librement. Le problème, c'est qu'ils ne profitent pas de cette liberté pour créer quelque chose de nouveau. » Une référence à Stéphane Hessel qui pointe à l'écoute et à la lecture de l'optimisme d'Eduardo Punset. Qui sait, peut-être qu'après les Indignés, nos sociétés en crise et déprimées verront apparaître les Optimistes ?

La Fête du livre continue jusqu'à ce soir au Palais des congrès de Soulac-sur-Mer. De 10 h 30 à 18 heures.